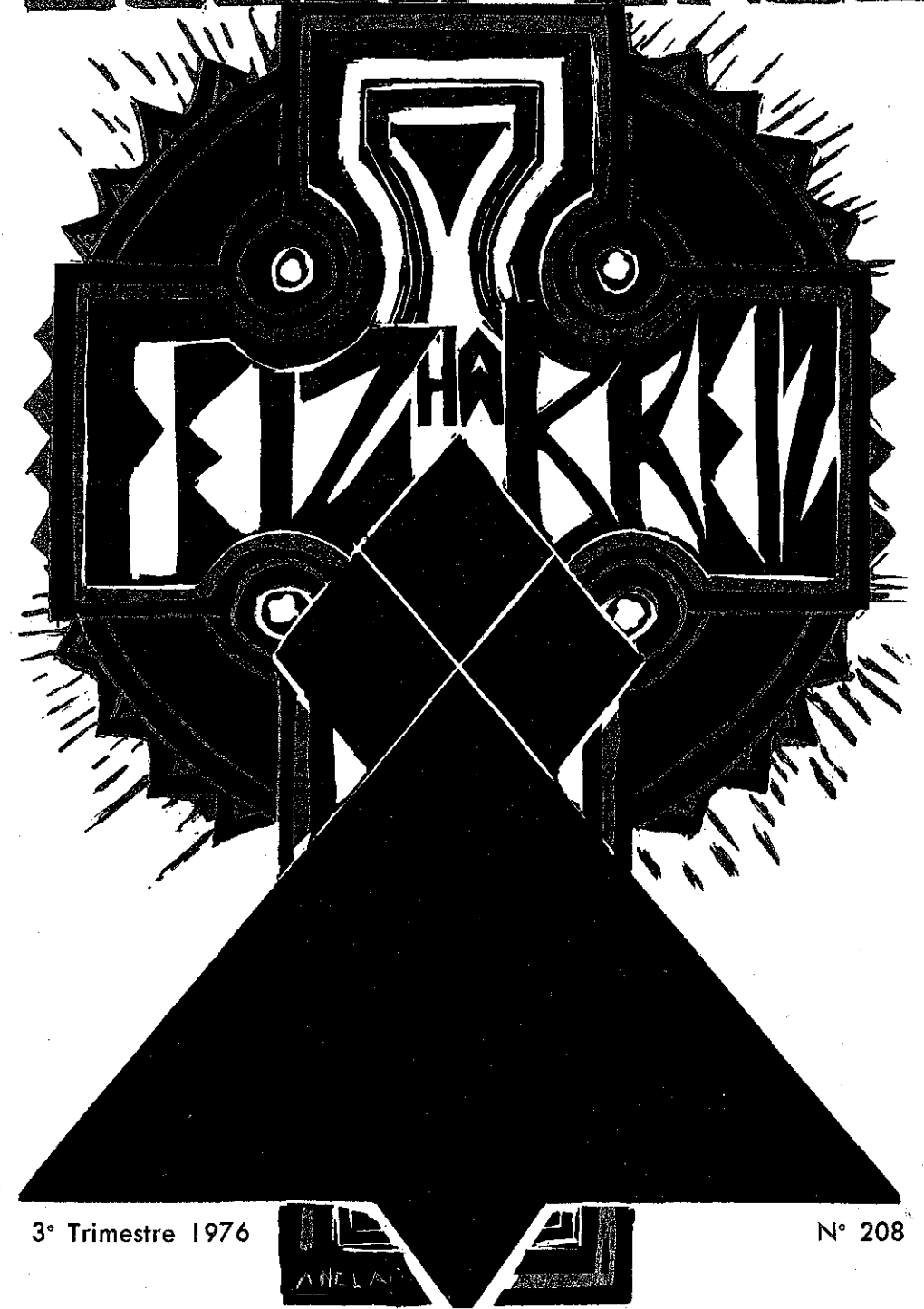


BERLIN - BRUG



3° Trimestre 1976

N° 208

RENSEIGNEMENTS

- Prix du numéro 4,00 F.
- Abonnement ordinaire 20,00 F.
- Abonnement d'honneur 30,00 F.
- Pour l'étranger 30,00 F.

Direction - Rédaction - Administration :

Chanoine F. MÉVELLEC, à la Salette, 29210 MORLAIX

Téléph. : (98) 88.08.57 Morlaix — C. C. P. Nantes 329.30

1) Retour sur le dernier numéro, le 207.

Celui-ci n'a pas été comme d'habitude composé sur les linotypes de *Linarmor* à Rennes, mais à Morlaix même sur une machine d'avant-garde, nouvellement acquise. Malheureusement l'opérateur n'était pas encore rôdé à point et ne savait pas un mot de breton.

Le résultat n'a pas été bon : une foule de fautes, d'oublis, d'incorrections qui n'ont pu être redressés à temps. L'heure urgeait. Nous avions trois semaines de retard avant d'envisager un essai de mise en page.

C'est ce qui explique un texte où les erreurs fourmillent, non seulement pour la partie bretonne mais pour la partie française. Nous ne les relevons pas ici. Il y en a trop et c'est bien tard.

Nous présentons tout de même nos excuses et nos regrets. Qu'on veuille bien les accepter. En revanche, nous avons le plaisir de vous annoncer :

2) Retour à la normale.

Ce numéro sortant, le 208 a été composé comme à l'ordinaire, à *Linarmor*, de Rennes, où il y a sur place un correcteur bretonnant à côté d'un typo sachant lire le breton.

Nous avons espoir que cette fois tous nos lecteurs seront satisfaits...

SOMMAIRE

Paroles d'un académicien russe .. 1	Skridou brezoneg 14
La Province trahie 2	Ar Baganiz 18
La Bretagne par les Bretons 3	Tud yaouank Breiz
Livres sur la Bretagne..... 5	hag an iliz hirio..... 20
Le Mouvement Breton	Lockrist an Izelved..... 23
de 1919 à 1945..... 7	Eun droiad e foar Banaleg 28
L'heure des Poètes 9	Sklerijenn 31
Centenaires 11	Prizoniad, lavar din 32
Une belle figure disparue :	
Jos Le Doaré..... 12	

133977

PAROLES

d'un

académicien

russe



« Les occidentaux vivent au milieu d'un flot abondant d'informations, d'une pléthore d'idées multiples, au cœur de l'affrontement entre courants politiques concurrents. Certains de ces courants poursuivent des buts fort particuliers, mais tous arborent un vêtement idéologique. L'activité politique, la diffusion et la défense d'idées sociales peuvent devenir là-bas une profession aussi aisément que toute autre forme d'activité, elles sont liées à des intérêts matériels personnels ou de groupes, mais chacune affuble ces intérêts d'un habillage politique.

En Occident, comme chez nous, bien des gens ne sont pas en état d'interpréter de façon critique et indépendante le torrent de faits, de jugements et d'idées qui déferlent sur leur tête ; la mode, avec ses lois irrationnelles, joue dès lors un rôle de premier plan. Assez souvent, ce ne sont pas les idées les plus logiques qui prennent le dessus, mais les idées éphémères les plus extravagantes ou les plus simplistes.

« La mode gauchiste » domine aujourd'hui, me semble-t-il, l'Occident. Un entrelacs complexe de facteurs divers a favorisé cet état de choses. Au premier chef : l'aspiration éternelle de la jeunesse aux changements les plus radicaux, et la crainte que nourrissent les représentants les plus expérimentés et les plus prudents de la vieille génération de rester à la traîne de leurs propres enfants. Comme le reste du monde, l'Occident connaît des problèmes sociaux complexes qu'il est impossible de régler immédiatement dans le cadre du système existant ; les moyens radicaux créent toujours l'illusion qu'il est possible de régler ces problèmes avec une rapidité et une simplicité apparente des plus séduisantes.

Autre facteur de poids, sans doute, qui explique la prédominance des idées de gauche : pendant les dernières décennies, le flot de la propagande prosoviétique ou prochinoise où se mêlent diverses idées sociales fondamentalement justes, tendancieusement enchevêtrées de semi-vérités et de mensonges purs et simples, s'est déversé sans trêve sur l'Occident en s'insérant dans le libre jeu de la confrontation des idées.

Ce facteur n'est peut-être pas essentiel, mais outre son efficacité propre, l'achat ou la vénalité de certaines personnalités (écrivains, hommes politiques) par des voies directes ou détournées ont encore renforcé son influence. »

Extraits du livre « Mon pays et le monde » d'André Sakharov, inventeur de la bombe nucléaire « H » russe et prix Nobel.

« La Province trahie »

par Henri de GRANDMAISON

En rendant compte au dernier numéro de la plaquette « *Une Bretagne est-elle viable ?* » de Léopold Kohr, sortie des presses fin décembre 1975, je n'avais pas encore pris connaissance d'un livret d'envergure égale intitulé « *la Province trahie* » publié au début de la même année.

C'est dommage.

Réunis en même temps le travail d'un professeur de sciences économiques de Porto-Rico, chargé de conférences à celle d'Aberystwyth au Pays de Galles, travail traduit de l'anglais en français par un professeur bretonnant du Trégor, et celui d'un journaliste de haute Bretagne se seraient éclairés mutuellement tout de suite et par-là même complétés d'une manière heureuse.

Rien n'est perdu cependant. Et comme j'avais promis de revenir sur les idées du professeur autrichien à travers la traduction de l'abbé Bourdellès qui les avait enrichies d'une courte postface, nous projetant en pleine actualité bretonne, je trouve aujourd'hui une belle occasion de confronter, en les comparant, les points de vue un peu théoriques des deux professeurs et ceux, plus empiriques sinon plus pratiques, du journaliste précité, qui se présente à nous sous forme d'essais.

Et quels essais ! C'est plutôt un cri, un long cri, répercuté sur cent-cinquante pages, un cri cinglant, ironique, émouvant, où Henri de Grandmaison dénonce « *le double mal, qui chaque jour un peu plus, ronge la santé de la province (entendez : sa capacité de se gérer elle-même sans se trahir) : l'action autoritaire d'un Etat technocratique et centralisateur et l'inaction de ses propres notables* ».

Mais de quelle province s'agit-il au juste ?

Ce n'est pas plus la Bretagne que toute la région de l'Ouest qui est visée par le journaliste en question, né en terroir nantais et habitant Rennes, après avoir exercé à La Roche-sur-Yon et à Caen, là où l'abbé Bourdellès n'envisageait que la province historique de Bretagne à la lumière d'idées émises avant tout au bénéfice de la situation des Gallois dans le cadre du Royaume-Uni. Les deux ne regardent pas le spectacle par le même bout de la lunette. N'empêche, leurs réactions sont à peu près les mêmes, avec cette différence que le « *bretonnant* » voit les choses de Bretagne à partir de l'intérieur, et le « *gallo* » avec le recul de quelqu'un qui les contemple d'un peu plus loin, hors des frontières bretonnes, sans sortir cependant des limites du *Massif armoricain*. Ceci lui permet de parler davantage, non seulement de la Bretagne des Marches, mais encore des provinces environnantes comme le Maine, l'Anjou, la basse Normandie et le bas Poitou, et de donner ainsi à son travail une extension plus grande en le faisant porter sur la *Province* en général, la province avec une majuscule. C'est à ce prix-là que nous sommes d'accord. Car ce n'est pas la seule Bretagne qui souffre du double mal énoncé plus haut, mais toutes les régions économiques taillées arbitrairement dans les anciennes provinces historiques qu'il s'agit de démolir dans leur entité ou identité, patiemment mais sûrement.

Autant l'exposé des professeurs est serein et objectif, autant celui du journaliste est violent et passionné. Son tempérament ne le porte guère à rester sur le terrain des principes, mais plutôt à descendre dans l'arène des faits de la pratique et de l'injustice quotidiennes. L'essai tourne vite à la polémique et au réquisitoire à renfort de traits et d'exemples per-

cutants, glanés tout au long de sa route de reporter au plan d'une grande région après l'avoir été au plan international. De par ses contacts continus avec les milieux de la presse et du livre, de la politique et du parlement, de la radio et de la télévision, il dispose d'un arsenal de munitions des plus variées pour armer son fusil. Et il lance ses explosifs dans toutes les directions.

Voyez plutôt les titres des six chapitres de son brûlot...

- 1 — Les satrapes de préfectures.
- 2 — Les notables ou la démocratie des illusions.
- 3 — Quand frémissent les colonnes des temples.
- 4 — La fin des belles images.
- 5 — Les illusionnistes de l'information.
- 6 — Réveillez-vous !

Ce dernier morceau de quatre pages seulement est un coup de fanfare sur un coup d'épée. Réveillera-t-il les assis, les couchés, les soumis atteints au passage ? Sans doute que non et l'auditeur ne se leurre pas. Il se contenterait de réveiller une bonne fois ceux qui se sentent encore capables de reprendre en main le destin de leur province pour la défendre contre ses propres trahisons et celles de l'Etat parisien.

Je dois avouer qu'Henri de Grandmaison, en maniant le fouet ne s'oublie pas toujours lui-même quand, à l'occasion, il s'en prend aux journalistes, ses confrères, et les assigne à leur tour au banc des accusés. Un Michel Phlipponneau, notre grand leader breton, avec une plume plus nourrie de science économique, mais moins alerte et moins spontanée, ne l'aurait peut-être pas fait !

Cela mérite considération et m'incite à vous conseiller de lire cette plaquette de 150 pages, 26 francs, aux Editions « Le Cercle d'Or », Les Sables-d'Olonne, Vendée.



La Bretagne par les Bretons

Le procès de Siméoni a secoué la Corse. Il a fait aussi réfléchir toute la France.

Quand donc le pouvoir central sortira-t-il de son modèle unique applicable et appliqué à tout l'Hexagone ?

Au moment où se poursuivait encore la malheureuse affaire d'Aléria, la première Charte culturelle régionale était en cours de signature entre l'Etat et les pouvoirs régionaux d'Alsace. Comme l'écrit le directeur de « France catholique », elle veut contribuer « *à l'affirmation de l'identité culturelle alsacienne et favorisera l'épanouissement des créations alsaciennes et de leur diffusion en Alsace et partout ailleurs. Elle doit permettre l'accès à la culture de toutes les couches de la population. Elle doit permettre la création rapide d'une Agence culturelle technique et d'un « réseau culturel* ».

N'était-ce point là ce que demandaient les Corses ? N'est-ce point ce que demandent Basques, Flamands, Occitans et Bretons ? En ont-ils assez réclamé ceux-ci des chartes à la France, présenté des plans régionaux, manifesté contre l'étouffement et les entorses permanentes à leurs droits et franchises de province unie sous contrat mais pas conquise et annexée ?

Ne réussissant à rien obtenir par les bons procédés et les moyens légaux, faudra-t-il s'étonner de les voir de temps en temps s'adonner à la violence ?

En attendant, ils essaient de saisir l'opinion publique qui reste encore le seul moyen de faire une pression efficace sur l'attitude du centre parisien.

C'est justement à ce journal « la France catholique » que Mme Marie-Madeleine Martinie, une Bretonne de Lorient a fait appel pour un grand numéro spécial de 20 pages, en supplément du numéro ordinaire de 12 pages du 17 juin. Elle a réussi à mobiliser une vingtaine de plumes tenues par des écrivains, des publicistes, des romanciers, des poètes, des économistes et des hommes politiques, les gens de la cité, les gens de la foi, les gens de la terre et de l'eau qui, chacun à sa manière, a présenté un aspect de la Bretagne et de la vie bretonne, de ses besoins et de ses possibilités immédiates.

Le tableau d'ensemble en est aussi suggestif qu'impressionnant. Il y a dans ce manifeste, sous une forme concrète et vivante, tous les éléments d'une charte régionale qu'il suffirait de couler dans un texte juridique plus ramassé pour lui conférer les allures d'un plan et d'une loi viable.

Le prix du numéro spécial est de 3,50 francs qui peut être ramené à 3 et à 2,50 francs selon le nombre des exemplaires commandés.

Ecrire à « France catholique », 12, rue Emile-Valentin, Paris 8^e — C.C.P. 71.49-54 Paris.



EN SOUSCRIPTION :

« Breiz-Izel ou Vie des Bretons de l'Armorique »

Texte d'Alexandre BOUET - Dessins d'Olivier PERRIN

Présentés et commentés par M. le médecin général LAURENT.

Volume in 4^e carré : 21 x 27 à 320 pages, broché sous couverture en couleurs.

Prix de l'exemplaire en souscription : 275 Francs jusqu'au 30 Août 1976, ensuite ce sera 350 Francs.

Ecrire à : M. René DANIEL, Président de la Société Archéologique du Finistère, 4, rue du Palais, 29000 QUIMPER.

LIVRES

sur la Bretagne

Les livres sur la langue bretonne ne manquent pas dans le moment.

Signalons-en deux :

1. - Le Breton, Langue Celtique.

par Yann BRÉKILIEN.

Il comporte 129 pages avec un court appendice sur le vocabulaire comparé des langues celtiques.

La partie historique représente un rapide survol au-dessus des siècles, sans référence aucune, ni note explicative. Comment l'auteur en aurait-il trouvé le temps et la place dans un résumé ne visant qu'à la vulgarisation ? Pour fonder ses affirmations il a fait confiance aux historiens de son choix. Comme leurs noms ne sont pas livrés, nous n'avons pas d'autre ressource non plus que de marcher aussi les yeux fermés derrière le guide qui les utilise.

En ce qui regarde la langue et ses structures, il nous est plus dommageable de ne pouvoir nous référer aux spécialistes en linguistique dont les noms ne sont pas davantage cités. C'est donc de confiance que nous devons accepter, là encore, les conclusions de Yann Brékilien. Mais comme celui-ci n'affiche pas trop de prétentions scientifiques, et que par ailleurs son livre est écrit en un style clair, simple et coulant, la moyenne des lecteurs n'ira pas lui chercher noise. Laissons donc les spécialistes s'expliquer avec lui.

Ce qu'il apporte aux profanes même cultivés, que rebute ordinairement un enseignement trop sec et trop abstrait représente déjà un joli apport et une bonne initiation.

Cela dit, voyons le défilé des chapitres.

1. Les Celtes. - 2. L'assassinat de la Celtie. - 3. La langue des anciens Celtes. - 4. Le gaélique (trois branches). - 5. Le brittonique (trois branches). - 6. La langue bretonne (quatre dialectes). - 7. Morphologie et syntaxe du breton. - 8. La littérature bretonne.

Cette dernière tranche paraît particulièrement brève. Y apparaissent tout de même, bien détachées, les grandes figures de l'horizon littéraire breton, qui ont pris ces dernières décades la relève de la Villemarqué ou de Brizeux comme Tanguy Malmanche et Jean-Pierre Calloc'h, et plus près de nous, Yeun ar Gô, Jakez Riou et Youenn Drezen. Les deux derniers à être cités comme ayant donné ses lettres de noblesse à la langue bretonne, P.-Jakez Hélias et Roparz Hemon ont eu droit chacun à une intéressante présentation. Les autres, y compris les grands fondateurs ou directeurs de revue ne sont pas allés au-delà d'une mention sympathique.

Mais le travail sera certainement apprécié de la masse comme de bien des gens cultivés, mais pas encore disposés ou armés pour des études approfondies. Il est de nature à leur en donner l'envie et le goût.

Le livre est publié aux Editions « Nature et Bretagne », 38, rue Jeanne-d'Arc, 29000 Quimper.

2 - Le Style Populaire.

de Jules GROS.

C'est la troisième et dernière partie d'un ensemble vraiment monumental présenté en 1214 grandes pages sous le titre : « *le Trésor du breton parlé* » avec comme sous-titre : « *Élément de stylistique trégorroise* ».

Disons que le présent travail couvre 400 pages. Il s'agit donc de style ou plutôt de stylistique.

L'auteur s'explique sur le sens de ce mot, qui est avant tout celui d'une science, dans une courte introduction où nous pouvons relever ces remarques :

« Pour Charles Bally (1) qui se limite volontairement aux valeurs expressives, « *la stylistique étudie les faits d'expression du langage organisé au point de vue de leur contenu affectif, c'est-à-dire l'expression des faits de la sensibilité par le langage en prenant pour base le langage spontané, naturel, parlé, émanation de la vie réelle* ».

Par ces derniers termes, et contrairement à d'autres linguistes modernes, il exclut ou, du moins, relègue au dernier plan de la stylistique l'étude du style littéraire qui est fondé sur une intention esthétique de l'écrivain. Quoiqu'il en soit, les matériaux du présent ouvrage étant tirés exclusivement de la langue bretonne parlée, je me suis beaucoup inspiré des méthodes du professeur Bailly, sans négliger pour autant l'expérience acquise par la rhéorique, notamment en ce qui concerne les figures. Bien entendu, il n'entrait pas dans ma pensée de présenter ici une stylistique savante destinée aux seuls linguistes. Mon rôle, plus modeste, s'est borné à recueillir les matériaux, à les classer, puis à m'en servir comme exemples à l'appui de quelques principes élémentaires.

Ces matériaux, mots et tournures, qui forment le patrimoine oral des bretonnants, ne sont donnés ici et dans les deux volumes précédents qu'à titre d'exemples et de suggestions. Il appartiendra à l'étudiant ou à l'écrivain de faire son choix : ou les copier textuellement ou s'en inspirer pour des créations personnelles.

Il reste que ces exemples feront comprendre d'une façon pratique et simple le rapport entre la pensée affective et son expression en breton traditionnel, ce qui est, en fin de compte, l'objet fondamental de la stylistique.

Ces phrases d'un usage quotidien, révélatrices de la mentalité populaire, sont classées suivant les sentiments que le peuple mélange constamment à l'expression purement intellectuelle des faits ou des idées. »

Cette dernière remarque nous livre la clef de la distribution des chapitres et sous-chapitres de livre. Celui-ci en se tenant dans le droit-fil des objectifs visés par son auteur comprend deux parties d'inégale longueur.

La première (près de 300 pages) parle de l'expression affective de la pensée avec cinq têtes de chapitres bien suggestives.

1. *Renforcement de l'expression*, avec neuf sous-chapitres.
2. *Atténuation de l'expression*, qui en a quatre.
3. *La grammaire et l'expressivité*, qui en a sept.
4. *Le jeu verbal*, qui en a huit.
5. *Le dénigrement*, qui n'en a que trois.

(1) C'est le chef d'école retenu par Jules Gros parmi beaucoup d'autres versés dans l'étude des procédés d'expression linguistique considérés à la lumière de la psychologie moderne.

En étudiant le contenu des sous-chapitres, nous constatons qu'aucune nuance de l'expression d'une pensée humaine n'a été laissée dans l'ombre et que chaque nuance trouve son mot juste, tant et si bien qu'on est un peu affolé devant la richesse et la variété du vocabulaire du peuple breton trégorrois et du peuple bretonnant tout court.

C'est donc devant une immense carrière que nous nous trouvons, une mine inépuisable de termes et d'expressions au service de la pensée et du sentiment chez le Breton authentique, le Breton du peuple, celui qui reçoit encore de son terroir sève et inspiration. Personne avant Jules Gros n'avait pris la peine de les recueillir, parce que personne n'en voyait la nécessité, personne surtout ne croyait à la valeur du breton courant et à sa supériorité manifeste sur le breton des livres, sur le breton écrit. C'est en écoutant sa grand-mère que l'auteur s'est rendu compte, dès 1912, que les illettrés disposaient d'une langue qui l'emportait sur toute autre par l'excellence de sa syntaxe et la richesse de ses tournures originales et pittoresques.

C'est, fort de cette découverte, qu'il a œuvré depuis 74 ans et qu'il œuvre encore afin de nous forger une langue aux termes aussi précis que concrets, qui nous dispense de copier des modèles étrangers. Grâce lui soient rendues !

Je n'ai pas parlé de la dernière partie du livre qui tient en 90 pages. Elle est d'une autre veine que ce qui précédait. Il s'agit surtout ici des traditions orales qui vont des proverbes et dictons par les devinettes jusqu'aux mots rimés, dits « rimadellou ».

Nous en avons fait mention au dernier numéro du *Bleun-Brug* en donnant sa place à Jules Gros dans la liste des héritiers de Gab Milin qui, dans son « *Furnez ar Geiz* », avait déjà ramassé la plus grande part de la sagesse populaire et du sel de terroir en Bretagne.

Nous n'y revenons pas.

Nous rappelons seulement que le *Style populaire* de Jules Gros, 400 pages, a été publié comme supplément à la *Revue de Barr-Heol* (n° 88) et se trouve en vente à la librairie bretonne Giraudon, 30, rue de Kerampont, 22300 Lannion.



Le Mouvement Breton

de 1919 à 1945

Avec ce fort livre de 450 pages bien tassées, écrit par Alain Deniel, nous abordons un point d'histoire : celui de l'*Emsav* ou du mouvement breton de 1919 à 1945.

Il n'est pas le premier à aborder la question : Ronan Caouissin, Hervé Boterf, Morvan Lebesque, Olier Mordrel ont tracé la voie pour l'un ou l'autre des aspects des problèmes politiques bretons depuis la guerre de 14-18.

Mais, acteurs et partie prenante du drame raconté, ils en ont donné une version qui a pris facilement figure d'apologie ou de plaidoyer « pro domo », un peu à la manière des mémoires de Mme Youennou-Debauvais, nous restituant la physionomie des faits, vue avec les yeux le nom du journal qui en était la brillante expression et dont le titre

de son mari. Cela nous a valu sur les mêmes événements plusieurs évangiles plus ou moins synoptiques et plus ou moins approximatifs en ce qui concerne la vérité objective...

Cette dernière forme de vérité, la seule valable aux regards de l'Histoire, Alain Deniel a essayé de la cerner à grands renforts de références et de documents. A la suite de sa conclusion générale qui s'arrête à la page 331, il produit en annexes 80 pages de textes, manifestes, extraits de livres et de revues de nature à illustrer ce qu'il affirme dans le corps du récit. Il y ajoute pour terminer 11 pages de notices biographiques des principaux personnages du drame et 7 pages de sources bibliographiques en spécifiant celles non publiées, mais gardées en réserve aux Archives nationales de Paris au Fonds de Bretagne et d'Alsace-Lorraine, ou encore dans les Archives militaires de Fribourg-en-Brisgau, aux Archives fédérales de Coblenze, aux Archives politiques de Bonn et à l'Institut d'histoire contemporaine de Munich, pour les bien distinguer des innombrables sources publiées dans les quotidiens nationaux français, dans les quotidiens régionaux de Bretagne, les journaux de l'Emsav, les magazines et revues bretonnes et quelques brochures du Parti national breton.

Mais c'est la liste des ouvrages d'ordre général, faisant allusion à la question bretonne, qui est longue et surtout celle de ceux qui se rapportent à elle directement. Alain Deniel cite 32 auteurs qui ont pour la plupart plus d'un livre à leur actif. Il est fait mention de quelques littérateurs qui ont parlé des problèmes du peuple breton.

Ceci étant relevé pour montrer le sérieux du travail de notre historien, venons-en à l'œuvre elle-même.

Elle ne nous apprend pas toujours du nouveau sur le sujet traité, mais elle apporte souvent une bonne lumière sur des points précis, laissés un peu dans l'ombre jusqu'à ce jour. A ce propos, nous regrettons que Daniel Prigent et Jean-Pierre Le Néna, qui ont produit un intéressant mémoire universitaire sur l'abbé Perrot, fondateur du Bleun Brug, mémoire critiqué dans le numéro 206 de notre revue, n'aient pas eu la chance de lire l'ouvrage d'Alain Deniel, non encore publié. Ils auraient davantage accusé le rôle dans l'Emsav de l'abbé F. Madec, l'ancien directeur du « *Militant de Brest* » entré en dissidence avec l'abbé Perrot lors du congrès du Bleun Brug à Morlaix en 1927, pour camper en dehors de l'œuvre dont il était jusque-là le secrétaire général un autre mouvement dit « *Adsav* » resté peu connu puisque, Alain Deniel, malgré tous les détails qu'il nous en donne n'a pas pu fournir était la « *Patrie bretonne* ». C'est là que l'abbé Madec prônait à la fois le culturel, l'économique et le politique bien avant nos modernes tenants de la démocratie bretonne qui ne sont, somme toute, que d'assez pâles imitateurs sur bien des points.

Alain Deniel nous fournit également un bon éclairage sur la place tenue dans le Parti national breton par les trois frères Delaporte dont l'aîné, Raymond, l'ancien président général du Bleun Brug, parvint à imprimer au mouvement nationaliste, de 1940 à 1943, un certain style de modération qui sut, tout en conciliant les faveurs de l'abbé Perrot, ne pas trop heurter les catholiques et même désarmer quelque peu les rigueurs de l'évêque de Quimper, Mgr Duparc. Sous la plume de la plupart des écrivains, « *Breiz Atao* », l'action plutôt apaisante de Raymond Delaporte avait été jusqu'ici un peu laissée dans l'ombre.

Il y a bien d'autres points d'histoire où grâce à notre auteur, nous y voyons un peu plus clair. Cela ne signifie pas qu'il ait tout dit et que ce qu'il dit dans les trois grands chapitres de son livre soit toujours de l'or pur. Il connaît lui-même ses limites et il le laisse entendre à maintes reprises dès son introduction « *aux origines* ». Cela inspire confiance.

En tout cas son beau travail nous en apprend beaucoup sur une matière encore bien confuse.

Vous le verrez vous-même en vous attelant à sa lecture. Je regrette de n'avoir pas de place ici pour vous le servir en pièces détachées. Ou plutôt non, car une analyse détaillée ne vous aurait pas fait mieux toucher du doigt la sève, la forte sève qui circule dans le texte tout le long des 300 premières pages.

Le livre, 450 pages, édité chez « *Maspero* » (Paris) est en vente chez tous les libraires au prix de 50 francs.



L'heure des Poètes

Il y a en Bretagne des poètes dans toutes les sociétés, des poètes dans toutes les générations.

Il y en a d'expression française comme il y en a d'expression bretonne.

De ces derniers, notre revue fait état à chaque numéro, à travers les œuvres de l'un ou de l'autre : poèmes, complaintes, chansons, moralités, fables, etc. On n'a que l'embarras du choix. A défaut de génie ou tout simplement de talent, la veine est ordinairement féconde et l'inspiration facile. Avec un peu de verve cela supplée à bien des choses. Le Breton ne déteste pas manier la rime ou le vers libre.

Désormais, c'est celui-ci qui est en honneur.

On le remarque surtout chez les poètes d'expression française, qui existent chez nous en plus grand nombre que nous le croyons.

Poètes d'expression françaises :

Pour s'en rendre compte, il n'est que de parcourir les anthologies pour le passé. Quant au présent, rien qu'à lire la « *Bretagne à Paris* », nous voyons qu'il en émerge tous les jours ailleurs que dans les concours dits jeux floraux. Il vient de paraître un excellent recueil où un Finistérien de Rédéné habitant Quimper, Gérard Le Gouic, a entrepris de nous offrir, non une anthologie, mais un choix limité de poètes parmi les plus représentatifs de la poésie bretonne d'expression française.

Il en a sélectionné douze et à chacun il a consacré une douzaine de pages précédées d'une brève notice biographique et d'un relevé de leurs œuvres principales, tout cela sur beau papier qu'illustre encore le portrait de chaque auteur saisi parfois dans son cadre de vie et toujours dans une attitude familière. Le texte est fait de courts extraits. Certains ne comportent que quelques lignes qui font toute la page. Cela donne une présentation agréable et une distribution des plus aérées. Prenons en exemple le petit poème suivant qui est du dernier auteur cité : Paul-Alexis Robic, né à Quistinic (Morbihan), décédé à Vannes en 1973.

Mes châteaux démolis
Des douves aux terrasses,
Mes jardins envahis
Par les ronces voraces,
Mes forêts abattues,
Il n'en reste plus trace,

Mes vaisseaux disparus
Et la mer si vaste,
Mon printemps, mon été
(Mon automne ?) vécus,
Mes amis en allés
Comme ils étaient venus,
Tant d'amours défleuris
De cendre sur le cœur,
Tu me restes, Seigneur,
Et commence la vie !

Voilà ! tout est dit.

D'après Gérard Le Gouic, Paul Robic, s'il fut le plus modeste des poètes, en fut aussi l'un des plus grands. Ne fut-il pas choisi par Charles Le Quintrec comme premier guide en poésie ? Et quand on connaît Le Quintrec, prince des poètes bretons d'expression française d'aujourd'hui !

Nous n'avons pas fait grande place jusqu'ici à nos poètes d'expression française : à peine un extrait de Pol Keineg, une poésie de Robin, quelques citations de Camille Le Mercier d'Erm, le doyen de nos écrivains bretons, un poème d'Antony L'Heritier, les quelques pages consacrées par le même aux œuvres de Charles Le Quintrec, et nos articles sur Tristan Corbière et Malmanche à l'occasion de leurs centenaires. C'est bien maigre, avouons-le, pour une revue bilingue, mais il y a tant de revues françaises à la disposition de nos compatriotes qu'il est presque nécessaire de réserver la nôtre aux seuls bretonnants, qui disposent de si peu.

Gérard Le Gouic aura eu le mérite de nous faire lever l'interdit pour cette fois, grâce à son beau livre de 200 pages qu'on trouvera en vente chez lui, au magasin de souvenirs bretons, place Saint-Corentin, 29000 Quimper.

Les Lauréats :

Les poètes bretons d'expression française voient de temps en temps leurs œuvres primées d'une manière flatteuse.

- C'est ainsi que l'un des douze retenus par Gérard Le Gouic dans son dernier recueil : « *Poètes bretons d'aujourd'hui* », Eugène Guillevic, né à Carnac, vient de recevoir le Grand Prix de l'Académie française pour l'ensemble de ses œuvres. Il avait déjà reçu « *l'aigle d'or* » du Festival du livre et le prix de Bretagne en 1975.

- Cela n'empêche pas les prosateurs bretons d'expression française de marquer aussi leur place dans les compétitions. Pierre Jakez Hélias qui avait déjà été honoré en 1975 du grand prix « *Aujourd'hui* », s'est vu encore décerner en 1976 le Grand Prix dit « *d'Anne de Bretagne* » de l'Académie de Bretagne pour son *Cheval d'orgueil*.

- Dans le même moment, le Prix Calman-Levy de l'Académie française allait à Jean Markale pour son beau livre : « *la Tradition celtique en Bretagne armoricaine* » ;

- et le Brestois Jean-François Coetmeur remportait le 29^e Grand Prix de la Littérature policière pour « *les Sirènes de minuit* ».

D'autres Bretons ont reçu le Grand Prix du Roman 1976, offert par la municipalité de Nantes et le Rectorat de l'université, ainsi que le prix de Loire-Atlantique et de la Ville de Nantes...

- Le Prix des Ecrivains quimpérois, lui, a été décerné le 2 avril, dans le cadre de la vente-exposition de ces écrivains à la mairie de Quimper au jeune poète Dominique de Lafforest, habitant Carantec, pour son recueil : *Prières par tous les temps*. Il s'agit du Prix Capitaine Queignec, réservé aux poèmes en langue française.

C'est à cette exposition que nous avons rencontré Mme Jeanne Valmier-Queignec qui a déjà édité cinq recueils de poèmes français et a également obtenu des prix régionaux, nationaux et internationaux dont le Prix « Découvertes » à Bordeaux en 1967 pour son « *Granit rose* » et le Prix des Poètes bretons à Rennes en 1969 pour « *Croquis bretons* ».

Nous avons bien d'autres lauréats en poésie de ce genre, même parmi les lecteurs du *Bleun-Brug* qui manient le breton comme le français avec la même facilité. Nous pouvons citer Mme Le Saout-Nicolas, d'Henvic, dont nous avons déjà publié quelques chansons bretonnes avec musique de Per ar Gwenn et qui aura dans la dernière page de couverture de ce numéro les honneurs du communiqué pour son chant « *des Trois Croisés de Bretagne* ».

Elle a été primée plusieurs fois aux Jeux floraux de Bretagne.



CENTENAIRES

- Parmi les événements bretons mémorables de cette année 1976, il faut mentionner le bimillénaire de la naissance de notre bonne duchesse Anne de Bretagne.

A cette occasion, la ville de Nantes et son syndicat d'initiative se sont déjà mis en branle pour établir un programme de festivités impressionnantes et monter une exposition de *la reine Anne et son temps*.

- Signalons aussi le centenaire de la naissance à Quimper du peintre-poète-écrivain Max Jacob, qui a été depuis vingt ans l'objet des patientes études de Mme Hélène Henry, professeur au lycée Racine de Paris. Celle-ci, quoique née à Pont-l'Abbé fut Quimpéroise au temps de son adolescence. De cette recherche sortira sans tarder une thèse de doctorat. En attendant la fervente fidèle du peintre travaille de près à la mise en place d'une exposition permanente « *Max Jacob* » au musée municipal des Beaux-Arts à Quimper, le 6 juillet, et à l'organisation des cérémonies du centenaire le 22 juillet.

A l'occasion du bicentenaire de l'Indépendance des Etats-Unis (1776), bien des figures de héros bretons ont déjà pris la vedette dans la presse ou la télévision à cause de leurs faits d'armes au service des Américains.

Sur mer se sont illustrés : l'amiral rennais La Motte Picquet qui prit 26 navires à son collègue anglais Rodney, le comte de Guichen, né à Fougères, lieutenant général des Armées navales, vainqueur à trois reprises du même Rodney aux Antilles, le comte de Kersaint, le marquis de Saint-Pierre, Fleuriot de Langle et combien d'autres Bretons.

• Sur terre on cite volontiers le marquis de la Fayette, qui n'était cependant Breton que par sa mère, Mlle du Plessis de la Rivière, possédant de grands biens à côté de Saint-Brieuc, et le colonel Armand Tuffin (1) de la Rouerie, né à Fougères, qui organisa le corps franc avec lequel il se distingua lors de la bataille de Campden et au siège de la forteresse d'York. Il opérait au service des « Insurgents » bien avant que n'arrive La Fayette.

De retour en France, l'ancien brigadier général de l'armée de Washington, fonda « l'Association bretonne » prévue pour fédérer toutes les forces antirévolutionnaires de l'Ouest contre les excès de la Convention. Il était surtout connu sous le nom célèbre du colonel Armand dont Job de Roince a écrit la vie, il y a peu de temps.

• Mais le Breton qui a laissé peut-être le plus grand souvenir dans cette guerre de l'Indépendance américaine, c'est le commandant du Couédic de Kergoualer, qui en 1779, lança son vaisseau la *Surveillante* contre la frégate anglaise le *Québec*, la prit à l'abordage dans les eaux d'Ouessant, y mit le feu tout en recueillant les rescapés. Malheureusement il mourut trois mois après à Brest des suites de ses blessures.



Une belle figure disparue :

Jos Le DOARÉ

Dans son numéro spécial sur la Bretagne de « France catholique Ecclesia », nous lisons ces lignes sous la plume de Henri Quéf-felec :

« La Bretagne est en deuil, cette année, d'un de ses meilleurs « Iage-dec », le photographe-éditeur Joseph Le Doaré, célèbre, pour des millions d'acheteurs de cartes postales, sous le simple diminutif de « Jos » dont il avait fait sa marque signature.

« Je ne pense pas que les paysages et monuments de Bretagne — une Bretagne qu'il battait dans tous les sens en presque toutes saisons, et encore à un âge avancé — ait eu un plus grand connaisseur et défenseur.

« Il était devenu assez tôt très dur d'oreille. Ses yeux, en compensation flamboyèrent. Une vie courait en eux, qui filait de l'extase à la colère, de l'attendrissement au dégoût. Dans la joie, je ne pense pas avoir jamais connu regard plus rieur.

« Si le boulanger de Pagnol mettait de l'amitié dans ses boules de pain, Jos Le Doaré en aura mis, ô combien, dans ses cartes postales qu'il lançait comme des présentations d'amis à ses amis : Bretagne, voici des amis du dehors qui viennent pour toi. Gens d'ailleurs, voici l'amie Bretagne. Vous êtes faits l'une et l'autre pour vous entendre. Je vous laisse. »

(1) Un élégant livret en breton vient de lui être consacré par Erwan ar Menga aux éditions « Bretagne et Nature ».

Ce sont là les paroles, combien vraies, d'un ami à un ami trop tôt disparu ; d'un écrivain, et quel écrivain ! qui sait décrire incomparablement la Bretagne, à un ami qui a su aussi, incomparablement, l'illustrer par ses admirables photos, aussi bien dans ses millions de cartes postales, que dans ses admirables plaquettes aussi variées que belles.

N'a-t-il pas été l'un des premiers, à révéler la Bretagne, non pas seulement aux touristes, de France et d'ailleurs, mais aux Bretons eux-mêmes ! Il a su obliger le regard à observer attentivement, dans les moindres détails, ces beaux calvaires, ces croix de chemins, ces pietàs, ces chapelles, ces coins de paysages, riants ou sévères, ces côtes aux multiples aspects en lutte perpétuelle avec l'océan...

Et que dire de tous ces costumes aussi variés que pittoresques, créations de nos ancêtres, qu'il a su fixer sur ses pellicules, lors des fêtes religieuses et profanes de toutes sortes, dont surtout les congrès du Bleun Brug de la belle période de 1948 à 1965.

Car l'ami Jos était un fidèle de nos congrès. Il y en eut une cinquantaine et plus et il les a tous photographiés dans toutes leurs activités, depuis les concours scolaires de nos enfants, les concours de chorales, jusqu'à la Bénédiction finale du Saint-Sacrement, en passant par les grand-messes pontificales, les jeux scéniques, les danses et les processions. Grâce à lui nous possédons une documentation incomparable de toutes ces fêtes, qui dira à nos petits enfants et arrière-petits-enfants, comment le Bleun Brug a su concrétiser la devise de son fondateur, Yann-Vari Perrot : « Feiz ha Breiz ».

Nous ne nous sommes pas contentés de faire appel à ses talents d'artiste photographe. Nous avons aussi profité de son enseignement, sous formes de causeries, à nos stages et à nos journées d'amitié, qu'il savait si bien illustrer par des projections, traitant surtout de l'art breton dans toute sa diversité, et cela, bien entendu, bénévolement. De même il nous est arrivé de le mettre à contribution pour des articles dans notre revue, sur le même sujet. Pour tout cela nous lui restons très reconnaissants. Dieu, nous en sommes persuadés, l'aura récompensé, au centuple, dans l'autre monde.

Nous aurions voulu illustrer ce petit article de reconnaissance d'une photo de lui. Mais aussi incroyable que cela paraisse, il n'en a pas laissé de présentable après lui. Nous le regrettons pour nous et pour nos lecteurs. Il a pensé à tout et à tous sauf à lui-même.

Avec le frère E.C. dans la revue du collège Saint-Louis de Châteaulin, nous pouvons conclure cet article par ce portrait si vrai et qui remplacera la photo :

« Grande ouverture à toutes les expressions de la vie, notamment à ses manifestations artistiques, optimiste à toute épreuve, émerveillement face à la nature qui fait penser à saint François d'Assise, disponibilité entière aux autres, désintéressement total, telles sont, nous semble-t-il, les qualités maîtresses que s'accorderont à reconnaître tous ceux qui ont eu d'étroits rapports avec Jos Le Doaré. »

V. SEITE.

Skridou brezoneg

Ne 'z eus ket deut beteg ennon kalz skridou nevez en amzeriou-ma, nemed eun nebeud pennadoù war gelaouennou a zo evel « Kenvreurezh ar Brezoneg » ha « Skol ».

I - « KENVREURIEZ AR BREZONEG »

Houman, savet evid lakad e brezoneg yac'h ar pezh a zo da lenn ha da gana e ofisoù an Iliz, he deus graet en niverennoù 36 ha 37 war dro ar pedennoù implijet evid Lid an Anaon. Kaset eo al labour ze eun tammig pelloc'h ebarz an niverenn 38 gant al lennadennoù tennet deus Liziri an Ebestel pe deus an Testamant koz, ha peurachuet en niverenn 39 gant ar re tennet deus an Avielou.

Kaer eo kenan pedennoù an Iliz vid an Anaon da zigas skleri-jenn, freskadurez ha repoz vad war o eneou. Kaer ive ar pedennoù da lavarout dirag ar c'horf, pa vez o kimiadiñ diouz kompagnunez ar re veo hag o vond d'ar vered, ha ken kaer all ar pedennoù dirag ar bez.

Ar c'han avad, n'eo ket c'hoaz e brezoneg ha kalz nebeutoc'h e galleg, gouest da lakad ar Vretoned d'ankounac'hâd ar ganennoù latin evel « **In paradisum** » hag « **Ego sum resurrectio** » a skoe kemend o c'halon da eur an disparti. Ne laran seurd euz al « **Libera** » hag a jom ato da voudal e dioueskouarn ar re o deus kanet pe glevet kana anezan war an ton braz, pe da vihana war an ton just hag eün. Re virvidig e oa devosion ar Vretoned d'an Anaon, evid ma vo gellet maga anezi abarz pell aman gant an toniou nevez savet a zo re zizaour, re zivlaz evid ar galonou tener ha kizidig. Med dond a rayo an traou da n'em dapa en o eur. An Iliz a ya bêpred war arog war zikour ezommou ar bobl.

Setu aman, da skouer, ar pezh a skriv an Aotrou 'n eskob Fave, distro deus Inizi Antillez war niverenn 37 euz **Kenvreurezh ar Brezoneg**.

An iliz hag ar yezou bian

Sened-meur Vatikan II e-no roet lañs d'ar yezou bian en eur rei dor zigor dezo el liderez. Soñjit 'ta penaoz e vefe bet kont gant ar brezoneg en ilizou ma vefe bet aotreet evel hirio, bremañ ez eus hanter-kant vloaz! Eun tammig diwezad emao ganti moarvad.

Evid lod yezou all n'eo ket ar memez tra. Bet on oh ober eun droidad e Bro-Antillez ha klasket am-eus gouzoud peseurt stad e vez greet euz yez ar vro, ar yez « Kreoleg » ha peseurt implij a vez greet anezi el liderez.

Eur gwir yez eo ar Hreoleg, savet diwar ar galleg, dreistoll n'ouzont na lenn na skriva en o yez o-unan zoken. evid ar geriadur, med adaozet gant ar sklavourien digaset da Haiti euz bro-Afrika, da labourad er parkeier korz-sukr. Ar gerioù a orin

Ar Hreoleg a zo anavezet gant an oll, 5 milion a dud, ar yez ofisiel eo ar galleg, med an darn-vuia euz an dud, 80 % pe 85 % galleg a zo bet intentet fall, distreset ha lakeet da blega da stumm distaga an dud. An doare da zevel frazennoù e-neus pleget muioc'h c'hoaz da spered an dud ha da lezennoù ar yez koz n'oa ket bet diwriziennet a-grenn.

Ar houarnamant ne daol evez ebed ouz ar Hreoleg. N'eo evitañ nemed eur yez tud diwarlerh, eur yez sklavourien, eur meskaj. Red eo he lezel da vervel ha skigna ar galleg. Med pell emaint c'hoaz, pa n'eus skoliou nemed er hêrioù.

Med, ar visionerien n'oant ket eet du-ze evid komz d'an dud eur yez n'anavezent ket. Eet e oant da brezeg an Aviel; ahanta komz dezo en o yez. Gwasa pezh 'zo, ar yez kreoleg n'eo ket bet skrivet, n'eus lennegezh bed. N'eo levr ebed evid deski kreoleg.

An Aotrou 'n Eskob Kersugan, euz eskobti Gwened, eskob Cap-Haitien a embannas, er bloavezh 1893, eul levr katekiz e Kreoleg.

Med an hini a boanias ar muia gant ar yez a oe an Aotrou 'n Eskob Robert, bet kaset kuit euz ar vro gant ar houarnamant er bloavezh 1962. Embann a reas tro-ha-tro eul levr katekiz, eun dibab kantikou, aviel Jezuz-Krist (1950) eul levr overenn.

Bremañ ez-eus eur beleg haisian, kreoleger a-vianig, desket braz war ar skritur-zakr, an Tad Colimon hag a zo krog mad da gas da benn labour an Aotrou 'n Eskob Robert. Tro am-eus bet da gaozeal gantañ. Embannet e-neus : an Testamant-nevez, ar Salmou, eul levr all ennañ 300 kantig nevez gant toniou savet hervez ijin ar vro; paket am-eus an toniou kaera e diou « mini-cassette »; levrioù all evid ar zakramañchoù; bremañ, a-hed ar bloaz, e kas d'ar parrezioù danvez an overennoù pemdezleg.

Bet on o tremen teir zulvez e parrez Ennery, ema an Tad Emil Gloaguen person enni. Ger galleg bed eveljust, peogwir ne intent ket an dud ar yez-se. Dudiuz an overennoù gant ar hantikou nevez eilet gant an daboulin ha distaget leiz ar hornaillenn. N'eo ket d'al liderez beza lakeet e servij ur yez, med d'ar yez beza lakeet e servij al liderez.

War ar mêz ez' eus skolioù bian, renet gant an tad misioner, hag a vez desket enno lenn ha skriva e « kreoleg ».

V. FAVÉ.

Eskob.

2 - « SKRILH AN OALED »

Bez' eo « Skrilh an Oaled » eun droidigez vrezonég bet graet diwar danevell ar skrivaniour saoz Charlez Dickens gand Youenn An Drezen ha bet moulet e 22 bennad war « Le Courrier du Finistère » euz ar 14 a viz heven, d'an 15 a viz du 1930. Seiz-ha-daou-ugent bloaz 'zo aboe !

Adkempennet e oa bet gantan evid beza moulet e stumm eul leor e ti Skridou Breiz er bloavez 1951. Med chom a reas boud an traou. Med setu dre vadelez oberiant ar gelaouenn « Skol », dic'houget ar c'harr endro hag embannet an danevell en eur begad a 72 pajenn vraz war an niverenn 63.

*
**

Eun mailh a zen e oa or Youenn da droi yezou estren e brezonég, na pa vefe gregaj, evel m'on eus gwelet evid « **Prometeüz ereet** » hag a « **Ar Bersed** » tennet deuz oberou ar barz meur Eschyl.

Ar « **Skrill** » a zo eun abadenn all. Eur romant eo hag eur romant n'eo ket : re verr an tamm ; eun neventi eo hag eun neventi n'eo ket : re hir en töl-ma. Lakomp eta e vefe eur gontadenn pe eun danevell.

C'hoarvezet eo bet an traou ganti e Bro-Saoz evel just, med restölet int bet brao tre dom en tu benag euz koste Pont-n-Abad, ha laket d'ezo pennou hag anioiu breton gand eun teod bigoudenn pur, hag eun teod dran-Doue dreist ar marc'had.

Laret em eus dran-Doue (dre ano Doue). Hennez eo ozac'h eur vigoudenn war muzellou ar Glaziked, an amezeien tosta, dre ma oa troet ar wazed 'barz « terrouer » Pont-n-Abad ha Plogastel da doui pe da zakreal dre ano an Otrou Doue en eur zebri an anter euz ar poz.

Eun dran-Doue 'oa euz Youenn An Drezen ha n'eo ket euz an diweza troc'h : euz ar c'henta ne laran ket. Neb piou benag e-neus anavezet an den ha klevet anezan o savared (o komz) a oar an dra-ze.

Ha perag, eo eet da glask penn eun devez euz Charlez Dickens ? Dre ma oa henvel michanz santimant, doarou, ha plegou-spered an ei ouz egile. Euz ar memez bleud e oant o daou gand eur memez kalon dener ha kizidig, ato prest da c'hoarzin pe da lenva en eur weled penöz e n'em zibune dirag o daoulagad planedenn an dud en dro dezo.

« **Skrill an Oaled** » a zo eur meskañ, e oan o vond da skriva eur banne gwelien (med saouruz ha kompennet mad) ganton blaz spered eur Zaoz hag hini eur Breton gouest da lakad an dour da zevel en on daoulagad a greiz oll p'emom war-nes tarza da c'hoarzin. Ha n'eo ket an « **humour** » a vez grêt euz-se ?

Ema eta an traou war ar falla e ti Yann Larnikol. Gand ar pez e-neus gwelet ha klevet an deiz-se, e wel on den ez deus eur faout en e diegez hag e vo ret d'ezan kas e wreg Dot da di e zud d'ar ger en dro. Reuzeudig int o daou, ken na reuzeudig.

Ha pa dal, torret ar gwall blanedenn hag an traou deut adarre en o stern. Elec'h kanv ha glachar e vo joa ha fest braz en ti...

Setu aman penoz e pajenn ziweza al leorig e kont Drezen dom peseurd fin vad a ra an danavell. Embann a ran anezi evel m'eo skrivet tost da vad, hervez lezenn an dud a zo e penn ar gelaouenn « **Skol** ».

I - Ar Skrilh.

« Ne vanke mui nemet unan er vodadeg. Edo erru, avat. An aotrou Fridu an hini 'oa, o tideodañ gant ar sec'hed kement en doa redet, ha mil bec'h warnañ o klask sankañ e benn er brokad dour. Heuliet en doa ar c'harr, penn-da-benn an hent, droug ennañ peogwir ne oa ket ar mestr aze, o tagnouzañ ouz ar mevel. Chomet e oa ur pennad er marchosi, o klask lakaat ar marc'h da zont d'e heul, mes hemañ a oa stag, hag, ouz-penn, re goz da vont da c'hoari e skol-louarn. An aotrou ki, eta, e oa bet ret dezhañ dont e-unan d'ar gêr.

Dañset e voe, goude koan. N'em bije ket lavaret ur gomz muioc'h diwar-benn an abadenn, panevet ne c'hoarvezas ket an traou evel m'int boas da c'hoarvezout.

Reun, ar martolod — ur paotr seder, ma 'z eus — en doa kontet a bep seurt diwar-benn perokeed, mengleuzioù aour, Meksikaned hag heol tomm an Inizi, pa reas ul lamm e kreiz al leur-zi, o c'houlenn un dro-dañs. Violofs Roza a oa dres war laez an armel, abaoe pemzek deiz bennak. Amzer stignañ mat ar c'herdin, dao dezhi ! Dot — sell 'ta ivez ! — a lavaras n'oa ket mui en oad da zañsal, douetus peogwir e oa ar charretour o fumañ e gorn ha ma kave gwelloc'h chom azezet en e gichen. An itron Inizan n'he devoe netra all da lavarout nemet ne oa mui en oad da zañsal, hag an holl a lavaras evelti, nemet Gaid. Gaid a oa prest.

Ha Reun ha Gaid ha sevel evit ober ur valsenn, mar plij, e-pad ma sone Roza he bravañ ton war he violofs.

Ac'hanta ! kredit ne pe gredit ket, mes n'o doa ket graet teir dro d'ar sal, ma tiskrogas ar charretour dlouz e bibenn, ma sammas Dot dre an dargreiz, ha kuit tro ar sal ganti, evel ur gornigell. An Trividik, a-boan m'en doa gwelet, a 'n em silas betek an itron Inizan, a gemeras anezhi dre an dargreiz, ha kuit da heul. An Dot kozh, a-boan m'en doa gwelet, ma tinunas krenn, ma sachas war e hanter-diegez, ha kuit da zañsal. Gregor a-boan m'en doa gwelet, ma krogas e daouarn Lij Pouloum, hag eñ kuit, evel ar gurun ; dañsal, evit ar vatez yaouank, n'oa ket un dra diaes : n'oa nemet distagañ taolioù treid ouzh divesker an dañserien all, ha taolioù skoaz ouzh o c'hein.

Selaouit ! ar Skrilh a gan endra ma c'hell : kri, kri, kri ! ha roc'hal a ra ivez ar Gaoter war an tan ! »

(Echu.)



Ar Baganiz

Embannet eo bet ar *Baganiz* evid ar wech kenta e 1931 gand Roparz Hemon war e gelaouenn « *Gwalarn* ». Abaoe 'oa eet da hesk ar zoursenn ha diez braz e oa kaoud eur skouerenn hebken euz brudetana leor Tangi Malmanche gand ar « *Marc'heg Gurvan* ».

Anaoud a rit emichanz danvez an darvoud spontuz erruet e miz eost 1681 war aochou Kerlouan e bro ar Paganiz. Eur vatimant saoz 'a zo eet 'benn d'ar reier ha flastret eo bet war an töl, beuzet an oll e barz nemed eur martolod Lan a lavar beza euz Kernew Breiz-Veur. Del Merc'h Sezny Falgan, eun den eun tammig dreist ar re all en e barrez, a gred e oa mab da roue e vro hag eo gounezet he c'halon gantan ha mond a ra beteg roi dezan eun tanva euz he c'horf. Setu ma tigouez warno a greiz oll Goulc'hen, mab Benoni, ar potr yaouank dibabet gand he zad da bried eviti. Sevel a ra reuz hag emgann. Pilet eo Goulc'hen gand Lan ar Zaoz, med dre drubarderez e laz egile ha primm warlerc'h e tamall Del dirag he zad da veza kemeret he filjadur gand an estren milliget. D'ar memez mare Sezny Falgan a zo gwall daget gand ofiser ha serjant ar maltouteriez diwarbouez ar perz e-neus kemeret 'barz peñse al lestr saoz, ha re wir eo eman o tond euz an aod... Med brasa aon ar pagan eo na vefe anavezet dizenor e verc'h Del, hag anzav a ra — ar pezh n'eo ket gwir — eo hen an hini en eus lazet ar martolod Lan. Setu 'vo barnet d'ar galeou med ne vo na louzet na saotret ano ar Falganed...

Embannet eo bet warlene e galleg hag e brezoneg war on gelaouenn ar « *Bleun-Brug* » e kenver gouelioù kantvloaziad ginivelez Malmanch ar begad braz ha reut meurbed a zistagas Falgan ar Pagan ouz ofiser ar roue deut oa glask pen outan diwarbouez lezenn ar penseou.

Med, ma 'z eus el leor war muzelloù an oll koulz lavaret komzou rust ha garo, bez' ez eus ive komzou tener ha flour da vihana etre Del hag he mignon nevez Lan ar Zaoz, mab ar roue war e meno a gomz awechou droch awalc'h hag awechou egiz eun den a-feson.

Setu ama an depign euz o divizou.

Goude m'e-neus Lan gwalgomzet diwarbenn e vamm.

DIVIZ ETRE DEL HA LAN

Del

'Vidon-me n'intentan, a gav d'in koulskoude
N'eo ket brav ganit an doare.
Da vamm evelato ! Ur vamm ! A, va mamm-me
Anez m'eo aet — klev ar wall dro —,
D'an Aotrou Doue daou vloaz 'zo ;
Va mamm he blev glas rodellek
He daoulagad ken flour ha c'hwek...
O, mar distrofe, dre vuzud ;
Bev-buhezek etouez an dud ;
Mar be aotreet din bremañ
Em divrec'h laouen he stardañ,
Ha pa ve-hi eur gozh paourez,
Pe an diwezaf pec'herez

Pegement he c'harfen !
Pegement he doujfen !
Rak eur vamm 'zo eur vaouez, sell,
Diouz ar merc'hed all disheñvel
Dreist ar c'homzou 'rank-hi menel.
Ar ger a vamm pa zistager,
Gant an ene 'vez ret ober.
Ur vamm erfin — me n'oun dare,
Ha n'eo ket va c'homz amzere —,
Ur vamm 'zo evel pa larfes
Un tamm euz Doue e korf eur vaouez

Lan

Pa oan paotr bihan, sonj am eus
Euz he banne 'm boa da vlazan
Ha m' ez lez da gredañ ar c'heuz
He doa gant diouer anezan
Ya, me 'gav din, laret gwir ec'h eus.
Awechou da noz, trist he fenn,
'Pok-hi din en eun taol soudenn...
Va Lann, emezi, va Lanig,
Vel pa oan bihan — bihanig.

(*Damouelan a ra Del*)
*Lan, teneraet ha doñveet gant
komzou Del a lavar c'hoaz :*

Tostik d'hon ti, en ur chapel
A bell 'zo dilezet,
Ez eus imaj livet eun dimezel
Ar gaeran ve kavet.
An Itron Varia 'vez graet anezi.
Awechou pa zigor an noz,
E weler e kuz, merc'hed koz
O kas o bugaligoù di
D'ober d'an Itron gweladenn
Da bokat d'he zal, da floura he fenn,
Evit m'o devo bepred chans,
Hag e pep klenved pareans.
Ha breman, pa 'z on gant da c'haz,
Plac'h yaouank, a dregas,
Me garfe, o ya, me garfe,
— Evel d'an dimezell,
Ma 'z out outi heñvel —
Pokat d'az pizaj ha flourañ da vlev
D'az trugarekaat
Evid va zavetañ ha va chanz vad

Del

Kalz a enor e ve din-me
Mar be pok gant mab ar roue.
Nemet eun hardison e ve,
Pe zoken eun efronteri,
Ober din-me peizantez,
Pez a reer d'ar werchezh Vari

Lan

(O kemer penn Del etre e zaouarn
a bok dezi war he zal)

Da zaoulagad 'zo bras 'vel ar mor bras ;
Da zaoulagad 'zo glas 'vel an neñv glas
Paouezet ar barr-avel
Enne 'mañ an heol o sevel
Hag em dorn da vlev 'zo ken fin
Hag al lin er stankañ kribin.

« Ar Baganiz » 'zo bet adembannet e penn kenta ar bloaz-ma (1976) dre oberiantiz Ronan Huon euz kelaouenn « *al Liamm* ». Dre c'hraz hema eo deut c'hoaz er mez a wask teier oberenn all diwar dorn Tangi Malmanche : *An Antekrist* (7 lur). — *An Intañvez Arzur* (19,50 lur). — *Buhez Salaün, lezañvet ar Foll* (24 lur). — *Ar Baganiz a goust* (27 lur). — Hag ive meur a leoriou a zolvoudegez evel *Ar Spontailh* gant Jarl Priel (8 lur). — *Romant ar Roue Arzur* gand Xavier Langleiz (36 lur).

O goulenn digand an Dimezell Queillé, 47, rue Notre-Dame, 22000 Guingamp, hag en oll leordiu brezoneg dre ar vro.



Tud yaouank Breiz hag an iliz hirio

Breiz, « douar a veleien », a lavared gwechall. Gwechall, da lavared eo, d'am zonz, beteg ar bloaveziou 50. Ha gwir e oa. N'eus nemed gweled on ilizou-meur o sevel o zourioù uhel mein benet etrezeg an neñv, pe arouezioù disteroù feiz gwirion ha sonn on tadou, evel m'eo or chapelouigoù savet en enor d'ar Werhez pe d'eur zant, siwaz dizonjet hirio ; pe ar hroazioù a verk on hentou koz. Gwechall e veze on ilizou leun a dud ; ar pardonioù a zedenne meur a Vreton. Gwelet am-ous luh skeudennou (fotoioù) euz Remungol e-pad ar pardon : kement a dud a veze eno ha bremañ er « Salon du Nautisme », da skwer.

Doue, eur boud divarvel ? Ya, sur, med ne zeblant két ez eo c'hoaz kredet kement-se ma seller ouz santimanchou an darnvuia euz an dud a hirio. Evito, Doue n'eus két anezañ, eur faltazienn eo. Med en dén e-neus atao c'hoant azeuli (adori) eun « dra » bennag. Petra eo hag a zo adoret, evel eun doue ? N'eo mui ar Spered Santel, med ar Matari skrivet gand eun M braz. An aezamant, an arhant, ar pez a reor e-pad an ehanou-labour, ar skinwelerez (tele) e liou, ar « gadjetou » nevez, eur vuez aez, plijuz, hep gourhemenn, eur vuhez a vevor evidor-an-unan ; se eo a leun kalon kalz tud a vremañ. An doue « Arhant » a zo mestr warno », evel ma lavar Pêr-Jakez Heliáz en e varzoneg Kaillarachou. Or feiz e-neus dija enebet ouz kredennou all. Ar feiz en araokaad, da skwer :

ar skiant a zeu da ziskouez n'ez eus Doue ebéd, ha, war ar marhad, a ra eurusted ar béd. Me ar feiz-se a oa gwelloc'h memestra eged an hini a-vremañ, hini an arhant : ar skiant a zlee lakad eurusoh an dud oll, med an hini nevez glask eurusted eun dén hepkén, eurusted ar « me » hepkén. Evid kaoud buan kalz arhant eo red chom hep ober war-dro ar re all. Evitañ e-unan e vev an dén ; gwaz a ze evid ar re all. An dén a lavar muioc'h-mui : « Er-mêz ar gourhemennou. » Doue e-neus roet deg gourhemenn da Voizez. Er-mêz 'ta an deg-se hag a zo re, er-mêz euz va buhez an Doue a gabestr va frankiz. Setu ar pez a zonz kalz a dud en-dro deom.

Setu perag e welom hirio ar hroazioù diskaret, an ilizou serret, pegwir ez int goull, a hed ar bloaz, ha disakret gand vandaled, zokén e Bro-Leon e-leh m'oa braz-kenañ levezon ar veleien hag an doujañs en o heñver.

Med kalz pouezusoh eo an dizonestiz a bak an dud. En o sonj ema an dizonestiz-mañ reiz-kenañ. Mennoud a reont beva o buhez, evel ma lavaront. Perag 'ta beza mad, doujuz ouz al lezennou, pa heller beva gwelloc'h o sonjal er gonidou hepkén ? Beza e weler mad-tre an dra-ze e pep leh.

An dén a hirio a fell dezañ beva e vuhez ; lemel a ra kuit an oll hourhemennou, ha Doue, hag ar vuhezegouriez (morale). War betra eo diazezet ar vuhezegouriez ? Nemer war ur Boud madelezuz, peurvad, divarvel, digemm : da lavaroud eo war Zoue. Gwechall e tiffenne ar vistri-skol ar vuhezegouriez, med an dra-ze n'e-noa diazeze ebéd, pegwir ne oa két diazezet war Zoue. Setu perag n'int mui difennourien ar vuhezegouriez ; hep Doue, buhezegouriez ebéd.

A-hend-all bagad ar gristenien a zeu da veza bihannoh-bianna, hag ar veleien a ra diouer. N'em-eus a fiziañs e dazont an Iliz e Breiz pe èr béd. An dud a zeblant karoud an traou a zegas gounid braz. (An hevelep kudenn eo evid ar brezoneg : « ne zervich da netra », a lar an dud.) Ar feiz ne binvidika dén ebéd, èr hontrol.

Ar pez a vefe red deom ober ? N'ouzon két. Marteze e vefe red kroui parrezioù beo ; d'am zonz n'anavezom két an dud a vez ganeom en overn — a zo deuet e-wechou da veza eur brizvoaz. En dro deom e welom tud o klask Doue ha n'ez eont két d'an iliz : bez 'eo kudenn ar hevredadoù-kredenn hag a zo krouet eun tammig e pep leh. (Ar gudenn a zo heverk awalh e Roazon e leh ez eus eur genvreuriezh Moon.) Petra a glask an dud-mañ ? Eur vuhez a vignoniezh ha ne gaver két atao e-touez ar gristenien ; e Brest, da skwer, e kwita an dud an iliz hep saludi dén ebéd. E Porzpoder n'eo két memestra : en em anavezoud a ra eno ar gristenien ; karoud a reont, goude an overn, chom da gaozeal ha da hoarzin etrezo.

N'eus két, siwaz, eur barrez evel hini Porzpoder, e Brest.

On Iliz he-deus eun namm : rannet eo etre an « araokerien » hag an « dalherien », da skwer. Ema an dud yaouank o klask èr hredennou nevez, ar zurentez n'eo ket roet dezo ganeom, ha ne gavont két èr béd a hirio.

Chifet eo an dud a-wechou ganeom pegwir e virom a-wechou ar feiz en or halon ; ne vez két a-walh abostolerez ganeom d'o zonz, endra ma welont paotred an ilizou nevez oberiantoh, o vond a di da di evid kinnig leoriou, pe evid komz ouz an dud. Em hias ez eus eur plah a zo « Témoignage »

de Jéhovah » ; d'he zonz he-deus-hi ar gwir feiz ha n'eo on Iliz nemed eur seurd melestradur dizurz.

D'am zonz, n'eo két plijuz gweled kementad ar Gristenien o vond war zigreski. Med marteze ez eus eur frealz : ar re a jomo a vo emichañs birvidikoh. Med daoust hag ez eo eur gwir hounid ?

L. AR ROH,
Skol dre Lizer.



BOURD AR FARZ

Eet eo an ôtrou baron da Chaseal. N'e-neus ket ar vrud d'ober kalz droug d'al loened gouez na d'al laboused.

N'eus forz ! Implij a ra kalz poultr.

Eun eur goude, setu ma teu an ôtrou war e giz d'ar maner, med ki ebed d' e heul.

« Petra, eme an itron, deut oc'h da gerc'had kartouchennou nevez ?

— Nann, siouaz, a respontas egile, da glask chas nevez, ne laran ket. »

*
**

Daou zen euz kêr, gand o vakansou war ar mêz, a zo da vad oc'h ober eun dro-vale dre ar parkeier. Gweled a reont eur vandennad saout o peuri.

« Ha goud a rit, a lavar unan anezo, penôz e ro ar bioc'hed o leaz a galon vad ?

— Nann, a zistag egile.

— Me a oar : ober a reont se abalamour ne teuont ket a-benn d'e werza. »



Lockrist an Izelvéd

Un des lecteurs du « Bleun-Brug », M. Y. Mercier, de Kastellfur (1) nous a dressé, il y a déjà quelque temps, une intéressante notice sur la chapelle de Lockrist an Izelvéd. Mais elle est plutôt longue et plus longue encore la célèbre « gwerz » qui explique en l'illustrant l'antique dévotion à la croix du Christ, qui poussa de bonne heure vers ce curieux sanctuaire. Cette complainte n'a que 141 couplets en vers octosyllabiques ! Il n'y a pas de cantique de cette étendue dans tout le répertoire breton. Le tiers de ce numéro suffirait à peine pour reproduire tout le texte de la « gwerz » et celui de la notice de cette chapelle qui fut, des siècles durant, l'église d'un prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Melaine de Rennes. Nous ne pouvons nous permettre que de publier quelques extraits de l'histoire de la chapelle et des couplets de la complainte-cantique.

LA CHAPELLE

Elle s'élève dans un site charmant, à deux kilomètres au nord-ouest du bourg de Plounévez. On l'appelle Lockrist an Izelvéd : plus exactement on devrait dire « an Izelvez », Izelvez ou Izel-Gwez, signifie : les arbres bas. Une charte du XIII^e siècle ne nomme-t-elle pas le prieuré : *prioratus humilioris arboris*, c'est-à-dire : de l'arbre bas. A Lockrist, en effet, le vent du large, tout proche, gêne la croissance des arbres, et les empêche de pousser haut.

La tradition consignée dans la « Vie des saints bretons », d'Albert Le Grand, rattache la première chapelle de Lockrist à une victoire remportée sur les pirates payens par Fragan, père de saint Gwénolé, et cela grâce à l'intercession de son fils. Le prince aurait bâti sur le lieu même de la bataille un monastère en l'honneur de la Sainte Croix.

Cette chapelle-oratoire fut remplacée au moins au XIII^e siècle par une vaste église priorale, fondée par les moines de l'abbaye bénédictine de Saint-Melaine. En tout cas, le clocher actuel de Lockrist est du XIII^e siècle. La date de 1263 est portée sur la pierre tombale de l'évêque Jean de Kermoysan. On sait que le culte du Christ souffrant, « An Aotrou Krist », a été développé par les Templiers et les Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

Une partie de la nef était éclairée d'en haut par des fenêtres romanes, tandis que le bas-côté recevait la lumière des fenêtres gothiques. La grande fenêtre de remplage du XV^e siècle était ornée d'un vitrail de la même époque avec le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean.

L'œuvre avec sa statuaire et les pierres tombales ne manquait ni de cachet ni d'allure dans son ensemble. Mais elle était déjà tombée en ruines en 1781.

Il fallait reconstruire, ce qui fut fait quatre ans après, mais sous la forme la plus mesquine, hélas ! On y retrouve toujours cependant quelques-unes des vieilles statues. Un vieux sarcophage extrait du cimetière a été placé à l'angle nord-est de la chapelle depuis 1830. Le clocher fut frappé par la foudre en 1910.

Au pied de la nouvelle chapelle gothique coule toujours la fontaine de dévotion, dont l'eau se dirige vers la grève, le long d'un petit vallon.

Le pardon de Lockrist a toujours été placé le 14 septembre, le jour de l'Exaltation de la Sainte Croix. Il était accompagné autrefois d'une grande foire. Le nouveau sanctuaire restait toujours l'objet d'une grande vénération se manifestant par de multiples donations et fondations et des

(1) de Plounévez-Lockrist.

pèlerinages à caractère privé auxquels le Christ répondait par des faveurs insignes et même des miracles. C'est ici le lieu de mentionner la vieille gwerz de 141 couplets.

LA « GWERZ » DE LOCKRHIST

Elle date probablement du XVIII^e siècle. Elle fut imprimée dans la première partie du XIX^e siècle chez Ledan à Morlaix. Elle se chantait sur le nouveau ton du cantique de Coadry-en-Scaër, cette chapelle où l'on honore aussi « An Aotrou Krist ».

Avant d'en reproduire les quatrains les plus historiques, nous donnons ici, à la suite du manuscrit de M. Fournier, un bref résumé des événements qui ont justifié ou du moins provoqué la composition de cette complainte vraiment curieuse.

Cette « Gwerz » de caractère populaire comprend 141 quatrains octosyllabiques. Le barde qui a composé cette pièce, note M. Caër (1) s'appelait Le Gall. Il s'en était réservé la propriété, et devait la chanter lui-même dans les pardons, foires et marchés, au grand attendrissement des auditeurs. En voici une brève analyse :

Après avoir invoqué l'assistance de Dieu le Père, de son ange gardien et de la Vierge, le poète déclare qu'il y eut jadis à Lochrist une fontaine, fréquentée par une foule de pèlerins. Chaque jour, en la présence d'un prêtre vêtu de l'aube et de l'étole, les malades étaient baignés dans une auge remplie de l'eau de la fontaine, et chaque fois l'un d'eux était miraculeusement guéri. Par crainte cependant d'une épidémie on recouvrit la fontaine, et dès lors les pèlerins se firent moins nombreux. Les miracles toutefois se produisaient quand même en fort grand nombre, et le barde populaire de nous en donner un spécimen.

Deux époux charitables vivaient à Lochrist. La femme un jour, pressée par la préparation du repas, refusa l'aumône à un pauvre qui se présentait dans la cour de ferme mourant de faim. Abandonnant à la maison un enfant encore à la mamelle, force lui fut de se rendre à Rome pour y demander l'absolution au pape. Vingt-cinq ans s'écoulèrent sans qu'elle reparût au pays ; son mari s'en autorisa pour se remarier.

A Rome, la pauvre femme, sur ordre du pape, fut enfermée, pour trois jours, dans une « cellule de pénitence » avec du pain et de l'eau en quantité suffisante. Longtemps oubliée dans sa prison, elle vivait encore quand on se souvint d'elle. Absoute par le souverain pontife et mise en liberté, elle rencontra à Rome le charpentier qui avait sculpté la statue du Christ en Izelved, et celui-ci fit don d'une bague blanche, qui devait l'aider à trouver le chemin de son pays.

Revenue à Lochrist, elle fut mal accueillie par sa remplaçante. Sa fille et son fils qui venait d'être promu au sacerdoce la reçurent bien, sans la connaître, tout en soupçonnant la vérité à une marque qu'elle portait à la jambe.

Le lendemain elle communia de la main de son fils qui chantait sa première messe à Lochrist. Après quoi elle lui donna à lire un billet, que nul ne pouvait lui ôter des mains, et où sa vie entière était écrite. Tous deux moururent sur place de douleur et d'amour. Au su de l'événement, le mari et la fille se rendirent à l'église, mais tous deux, frappés d'une vive douleur tombèrent morts sur la route. Leurs cadavres furent portés en charrette à Plounévez pour y être inhumés. A ce moment des prêtres firent savoir que d'après la volonté divine, le corps de la mère devait être

enterré à Lochrist, et des bœufs la ramenèrent à cet endroit. La statue du Christ de son doigt tendu, indiqua le lieu qui convenait à la sépulture. Le barde ajoute ensuite :

« Nep a glevo an histor-ma,
Oc'h eus clewet da recita,
Zo krisoc'h eget an tigned,
Ma ne vez o c'halon touchet. »



Gwerz Lochrist an Izelved

4. — Gwechall èn amzer ansien,
E Lokrist e oa eur feunteun,
Hag a veze darempredet
A bep bro gand pelerined
5. — Mez, mar ententit, Bretoned,
Leh a oa da vond d'he gweled,
Dre ma ree eur mirakl bemde
'An dén demeus ar feunteun-ze.
6. — 'N eul laouer vên a zo eno,
E bered Aotrou Krist atao,
E laket an dud affijet,
Gand an dour anezi gwalhet.
7. — Mond a ree eus ar feunteun-ze
Eur gorzenn gaer hag a daole
An dour èn eur zaill p'her herhet,
Gand enor braz hen asistet.
8. — Gand eur beleg gwisket e gwenn
Ar zakr, ar stol èn e gerhenn,
A yee bemdez da asitañ
Gwalhi èl laouer an dud klañv.
9. — Neuze, diouz reñk, eun dén bemde
Vije laket èl loue-ze.
Rag dre hras ar Hrist benniget,
Oll e resevent ar yehed.
12. — Ha moned tud euz ar hontre
Timad da holo 'r feunteun-ze
Gand aon na deuje ar gernez
Er vro hag èr harter ivez
13. — An Aotrou Krist a bermetas
Golo e feunteun dre e hras,
Dindan an douar, èn iliz,
E-leh ma her peder bemdeiz.
18. — Evid kompren ar miraklou
A zo bet greet, a reer ato,
D'o lavared ha d'o skriva,
Eur miz hanter ne deo netra.
19. — Mez C'hwî Aotrou Krist benniget
Roit sklerijenn d'am spered,
Da ziskleria d'ar Vretoned
Darn ar miraklou ho-peus greet.

(1) Ancien recteur de Plounévez-Lochrist.

21. — En Lokrist eun amzer 'zo bet
Eun ozah a oa aplaset,
Hag e bried a wir galon,
A roe d'ar paour an aluzon.
22. — Koulkoude eun devez a oa
Ma karfeh entent an dra-ma,
Eur paour o klask an aluzenn :
Eun dra horruhl eo da gompren.
23. — En em gavas 'ti an dud-ma,
Goulenn a ra en An' Doue,
O klask eun dra evid beva :
Bara da astenn e vue.
24. — Pegen karantezuz ma oant
Ar Wreg neuze oe arrogant
Ouz ar paour kêr-se a houlenn
En An' Doue an aluzenn.
25. — Emaon gwall breset, emezi
Oh aoza boued da dud va zi.
Eur wech all me ho soulajo,
Evid bremañ, it en ho tro.
26. — Ar paour kêz, evid kement-se,
Atao bepred a houlenne :
Roit eun tamm boued din emezañ
Rag c'hoant debri em-eus bremañ.
27. — Gwall bell-zo m'em-eus tamm debret
Va halon 'zo a goz serret :
En an' Doue va zoulajet,
Pe 'varvin amañ asuret.
28. — Ar wrég a lavaras dezañ,
Gand ar goler an horruplañ :
It euz va dor pe m'ho kaso,
29. — Antre a eure en koler,
Distag ar hi e berr amzer.
Mez ne ra droug ebed dezañ,
Ne ra ken nemed e hwesañ.
31. — Diouz dor an ti e partias,
Dirag an nor-borz e varvas.
Daou gi a oa en e gichenn.
Eun dra horruhl eo da gompren.
32. — Gand ar hi a oa distaget
Eun all a oa en em gavet,
Hag e chomas d'e cherisa
Hep touch e nep feson outa.
33. — Pa deu tud an ti d'o boued
Koz ha yaouank, oant estonet
O weled en dén-se maro,
Hep kristen ganet war e dro.
34. — Dirag an nor-borz oa chomet,
Korv an dén paour-se desedet,
Hag an daou gi en e gichenn :
Eur skwer dispar eo da gompren.
35. — Pa glevas ar wrég an dra-ze,
E ouele hag e teplore :
Allaz ! Me 'zo kaoz, emezi,
Euz ar maleur hag an anui.

36. — Ar hi braz am-eus distaget,
Hag hennez e-neus e lazet,
Abalamour ma houlenne
Eun tamm boued en an' Doue.
37. — Dond a ra tud d'e vizita,
Da houd petra 'errue ganta.
E nep feson ne oa bleset...
Prestig goude oe sebeliet.
38. — Ar wrég o soñjal rapari
He faot heb douet na melkoni
A ro evid e liena
Roched, liñser da vond ganta.
39. — O kleved eur maleur ken braz
Kalz a dud a en em vodas
Evid gweled e anterri
Gand glahar braz ha melkoni.
40. — Da Winevez e oe kaset
Da anterri gand pep resped.
Hi a baeas ar veleien
D'ober gantañ servich, pedenn.
41. — Pa oe ar wrég er gêr rentet
War he zaol he-deveus kavet
Hag he arhant hag he dillad...
Da govez ez eas timad.
42. — Beleg ebed n'he absolvje :
Da Rom e rankas mond neuze.
Ar Pab hepkén helle dezi
Euz he fehed he fardoni.
44. — He fried a lavaras dezi
Me yelo ive ganeoh-c'hwil.
Mar dez te, ni yelo on-daou,
N'em-eus damant d'an madou.

(da genderc'hel)



Eun envor euz va bugaleaj : penaoz am-eus labouret en eun ti-gar

E-pad ar brezel pevarzeg, eet e oa kuit d'ar « front » an oll woazed pe dost. Ar merhed eo, gand ar re goz hag ar grennarded a ree labouriou ar wazed war ar mêziou-hag er hêriou ivez. En tiez-post ha war an hen-chou-houarn, dre oll e vanke an implijidi gwazed. E ti-gar or hêr vian, e chome hepken ar rener-gar hag eun implijad koz. Ha dres, ar bloaz-se (1918 d'am zoñj) e stagas da labourad e buro an ti-gar unan euz va hen-seurted, Loeiz e ano, kosoh egedon, hag e-noa pemzeg vloaz d'an nebeuta. Da fin ar bloaz-skol, da lavared eo, e penn kenta ar vakañsou braz, e-noa kroget gand e labour. Ha ni, e vignoned, e yee al'iez beteg an ti-gar, da eur an treñiou, evid ar blijadur da weled anezañ gand e gas-

ketenn nevez war e benn, o tastum ar billedou. Ha me, n'ouzon mui penaoz, nebeud ha nebeud, e stagas da vond all'eso d'an ti-gar, ha da skoazella eun tammig an implijad koz, o poueza ar pakadou, da skouer, hag o lakaad anezo da veza enskrivet. Pebez lorch evid eur hanfard a unneg vloaz, beza aotreet da bega skritellou ouz ar pakadou, dindan zellou ar veajourien ! Med ar pezh a garen ar muia, eo ar mirhed-houarn. Ar re-se a oa bet atao evidon eun dra dihalluz da gaoud, eun dra sakr, e gwirionez, hag ahendall ne ouien ket mond warno. Pa welis e veze degemeret mad va skoazell, e kredis lakaad va daouarn war veloioù ar veajourien. Eur hard-eur a-raog an trefi e taolen warno sellou eun den a vicher, ha pa zigore an implijad e brenezig, me a embanne uhel doareoù ar velo kenta hag ano ar gêr da beleh e oa da vond. Da houe e tigemerenn euz daouarn an implijad paperou da veza peget ouz eun hirgarrezenn paper stard, gand eun orjalenn evid staga anezi ouz stur ar velo. Neuze e kasenn ar marh-houarn war ar hae, betek ar leh merket evitañ da hortoz an trefi. Aliez e kasenn anezo en eur bignad gand eun troad hepken war droadell an ardivink, hag o ruilha evel-se war ar hae en eur ren ar velo gand ar stur. A-wechou ivez, e kasenn ar veloioù en eur zerhel an dibr gand eun dorn hepken, hep skoazell ar stur, ar pezh a zeblante din beza arouez eun ampartiz dispar. Ha nag a lorch a veze ennon neuze ! E-pad muioù eged pemzeg devez, teir zizun, marteze am-eus kendalhet da labourad en ti-gar, ar pezh a zo kalz evid eur bugel.

Peb abardaez, e roe din an implijad koz eur pezh a zaou wenneg. Daou wenneg, n'eo ket kalz, med an den mad a roe din anezo diwar e goust. Ha me a yee lorchuz d'o has d'am mamm-goz. Ha n'oa ket re binvidig ar vaouez kêz.

Miz Mae 1975,
L. ROUX,
(Ar Skol dre Lizer.)



Eun droiad e foar Banaleg

E miz Mezeven 1945, e oen eet da heul va zud da Vañleg, e-leh e oa bet kaset va zad da labourad goude e zistro euz Bro-Alamagn. War vord hent Pont-Aven edom o chom, en draonienn etre « Beg-Ladre » ha « Loj-Boudaou ».

Setu eur martolod hag e familh e-touez al labourerien zouar... Evidon-me, bugel a bemp bloaz, e oa cheñchet toud an traou : nijet kuit trouz ar mor ha gouelioù bagou ar « Gilvineg » c'hwezet gand an avel vor ; peb tra a oa sioul war-dro an ti, hag e-pad abardaeveziou klouar an hañv pa yeen a-gevred gand va mamm d'ober eun dro vale betek ar « Pont », ne glevet nemed hiboud an dour ha trouz karvannou ar zaout o touza letonennou flour ar prajou.

Eur wech ar miz koulskoude e save cholore er vro, rag d'an eilved merher e veze foar er vourh.

Da zeiz ar 'foar, war-dro eiz eur e vezen dihunet gand eun trouz spontuz : kirri ar gouerien a oa gand an hent koz o tiskenn tuchenn « Beg-Ladre ». Rodou ar hirri a vrasigelle e rollehoù an hent koz-se en eur ober bleud gand ar vein ; med ar pezh a ree eun trouz skrijuz, hag a dreuse va fenn, e oa ar starderezoù gwasket war houarn ar rodou evid lakaad ar hirri da ziskenn goustadikoh.

Pa en em gave ar hirri en draonienn, ar gwigour a yee war vihan-naad hag e kleven neuze kammedoù ar hezeg o sklintina war an hent braz.

Pell'zo e oan war-zav, ha ma 'fri flastret war gwer prenest ar gegin, dispourbellet va daoulagad, e sellen ouz ar hezeg hag ar hirri o tremen e-biou d'an ti.

An tu all d'an hent, e-tal on ti, e oa eun « alambig ». Lod euz ar hirri a jome a zav e-kichen an « alambig » ha diouz peb karr e veze ruillet d'an douar eur foul-trenn a varrikenn leun a chistr. Chistr trefik e oa, war a glever, med dre gorzennoù kamm-digamm an alambig e teue dioutañ koulskoude meur a vouteillad hini kreñv.

Kerkent e kleven mouez va mamm : « Bastagn... Hasta buan ' ta, poent braz eo mond d'ar skol, n'eo ket chom aze staget ouz ar prenest... Ha drebet az-peus da lein ?... Me 'lavar deoh... Hemañ a lako e vamm da vond war he fenn er mor. » Setu ar « voujenn » warnon. Med eur ruzer e oan, eun eur a veze red din, dreist-oll da zeiz ar 'foar, araog tizoud skol ar « zeurezed » : rag d'ar mare-se ne oa ket degemeret ar baotred er « hommunale » araog o hweh vloaz, setu e oan bet lakaet war roll skol ar « zeurezed » e klas an Dimezell Potier. Boazet e oan da vond d'ar skol en eur gerzed goustadig e-kreiz ar Fran-dour, war vord an hent, hag amezeien va zad o weled ahanon o tremen a lavare : « Sell ' ta... Bremaig eo nav eur ha kart, rag ema Biger Bihan o vond d'ar skol... »

Pa oan erruet er vourh, ar chatal a oa dija war ar marhallah hag an ostalerioù digoret o dorioù abaoe pell 'zo.

Foar ar zaout a oa tro-war-dro an iliz. Me a jome da zelled ouz an anevaled reñket brao war ar blasenn, o 'fennou troet war du an iliz, lod anezo staget ouz gwez ar blasenn. An dud a varvaille... Aliez ' vad on bet paket, ha fest ar vaz da gaoud da houe, pa veze louzet din va boutou ha va hofou-gar en eur dremen re dost d'al loened.

Foar ar moh a oa eur pennadig izelloh, war hent Rosporden ; med n'am-oa ket an tu da vond dirag skol ar zeurezed a oa war hent Sant-Thurien. Med an hini a zo deuet da veza bremañ va gwreg, a zo bet aliez a gevred gand he mamm o h ober eun droiad betek plasenn an aotrouien chupenn reun. Setu ar pezh he-deus kontet din :

« D'ar mare-ze 1945-46, ni a oa o chom e Tromeilh en eur penn-ti, intañvez e oa va mamm ha teir pe beder gwech ar bloaz hi a brene moh bihan da vaga. Eun abadenn blajadur a oa evidon mond ganti d'ar marhad rag, da zeiz ar foar, Mamm a oa boazet da brene din eun tamm bara dous e ti « Von bihan » ar marhadour bara.

Ar moh bihan a oa war ar blasenn, o trei hag o tisrei e kasedou koad, o lostou korvigellet o tifoupa etre bizier ar hasedou. Lod anezo a ziwade, o hrohen krignet gand taolioù dent ar re all, hag ar pezh a zo sur : an oll a wihe en eun doare spontuz. Ni a ree da genta tro ar

blasenn, hag araog prena he lod, va mamm a glaske gouzoud penaoz e oa ar priz war ar moh :

« Ahanta Soaz ! greet ho-peus ho tro ?

— Ha peseurt priz, 'ma ar moh 'chiou ? (hirio)

— 'chiou 'maint kér vad ! »...

Pa he-deve kavet va mamm daou pe dri bemoh bihan diouz he doare hag en em glevet war ar priz gand ar houer, hemañ a verke dioustu ar re zibabet, gand eun tamm kleiz, evid o anavezoud diouz ar re all.

« Deom buan bremañ d'ober eun dro e penn uhella ar vourh, a lavare din va mamm, rag touchant e teuio ar houer du-mañ da gas deom ar moh ha red e vo din poaza boued evito. »

Ha me plahig c'hweh vloaz, krog va dorn e tavañcher va mamm, a biltrote a-hed ar strêd, tiz warnon da gaoud va zamm bara dous e-ti « Von Bihan ». Eun eur goude, e vezem erruet adarre er gêr... »

D'ar mare-ze e Bañleg, hervez ar pezh he-deus displeget din va gwreg, ar moh prenet war ar marhallah a veze kaset, diouz an abar-daevez, gand ar gouerien beteg ti ar re o-doa greet ar marhad. Setu e veze daou pe dri bemoh bihan da ziskarga e peb penn-ti ; ar gont a veze reñket neuze hag an arhant taolet war an daol etre daou vanne chistr.

Evid ar gouerien, e veze eveljust eur wall droñad d'ober ha meur a vanne da lipad. Med ma veze, d'ar zerr-noz, lod anezo eun tammig ront o boutou, ne hoarveze ket ganto evel bremañ, darvoudou fall war hent an distro : rag a-hed an henchou kleuz ar jao a ouie bepred blenia beteg ar gêr ar harr, en diabarz ar mestr morgousket hag ar hasedou skarzet o storlokad an eil ouz egile.

Amzer wechall e oa...

Yann BIGER.



SKLERIJENN

Sklerijenn ! O ! sklerijenn !

Sklerijenn hag a garg ar béd a-béz,

Sklerijenn, pok an daoulagad,

Douster ar galon,

O sklerijenn

Muia karet !

Ar sklerijenn a goroll e-kreiz va buhez,

Va harantez a dregern, dindan stok ar sklerijenn,

An Neñvou a zigor,

An avel a zaoulamm,

Ar joa a réd dre an douar a-béz.

Va muia karet,

War mor braz ar sklerijenn,

Ar valafenn a zigor he askell,

Kribenn ar gwagennou

Dre ar sklerijenn

A zo bleuniou lili ha jasmin.

Ar sklerijenn,

O va muia karet,

A ra d'ar houmoul beza alaouret,

Fuilla 'ra perlez a vil-vern.

Eun dudi en em léd,

A vleunienn da vleunienn :

Eur blijadur divent !

Ster vraz an neñv

A ruill dreist he riblou.

Ar mor a levenez,

A-béz,

A ziroll en diavêz.

Diwar TAGORE
gand V. SEITE
ha Naig ROZMOR.



Prizoniad, lavar din...

— Prizoniad, lavar din piou e-neus da jadennet.

— Hennez eo va Mestr, a lavaras ar prizoniad. Me 'grede din beza dreist n'eus forz piou er béd, pinvidikoh ha galloudusoh, ha padal edon o vernia e-kreiz va 'feadra an arhant a dlien d'am roue.

Pa gouezas warnon ar hoant kousked, eh en em astennis war ar gwele kempennet evid va Mestr, ha pa zihunis on en em gavet prizoniad.

— Prizoniad, lavar din 'ta piou e-neus fardet evidout er jadenn didorruz-se ?

— Me eo hennez, a lavaras ar prizoniad. Me eo am-eus fardet ar jadenn-se, gand va oll aked. Me 'zoñje din edon o lakaad dindan va galloud didrehuz, ar béd a-béz, ha me a-uz dezañ, digabestr-kaer.

Evel-se eo, noz-deiz, em-eus goveliet, a daoliou morzol war an houarn bero, da ober eur jadenn.

Ha pa oe echu, erfin, va jadenn ganin, pa ne vanke mell e-béd enni, me eo an hini en em gavas chadennet.

Diwar TAGORE,
gand V. SEITE
ha Naig ROZMOR.

(Reçu en dernière heure au secrétariat) :

Le *Pays vannetais* ou *Bro-Gwened* par Michel de Mauny, un livre de 160 grandes pages avec de nombreuses illustrations aux Editions de la « Revue moderne », 14, rue de l'Armorique, Paris (15').

Nous nous contentons de signaler ici rapidement qu'une première partie de 26 pages parle de la Vénétie armoricaine, la deuxième partie nous présente en 116 pages le poème des pierres qui chantent à travers cette Vénétie.

Suit un appendice de 10 pages de notes explicatives. Nous avons là l'œuvre à la fois d'un historien, d'un archéologue et d'un poète qui sait tenir une plume.

Reçu du même à la dernière minute :

ANNE DE BRETAGNE, une élégante plaquette de 56 pages bellement illustrée en noir et blanc, sortie des presses des nouvelles éditions bretonnes « Kanévedenn ». C'est le n° 1 de l'encyclopédie bretonne en l'honneur du 5^{me} centenaire de la bonne duchesse de Bretagne, qui fut deux fois reine de France.

ERRATUM

Ce numéro est vendu **5,00 F.** et non 4,00 F. comme pourrait le laisser croire l'erreur commise dans la première page intérieure de la couverture sous la rubrique « Renseignements ». Nous prions nos lecteurs de rectifier cette erreur et nous nous en excusons auprès d'eux.

« Kristenion Breizh »

ou Cahiers d'études trimestriels du *Bleun Brug Bro-Gwened* vient de sortir des presses, comme cela avait été déjà annoncé.

La revue se présente sur 32 pages en offset avec un ajout de 8 pages composé de trois leçons de grammaire bretonne, de deux chansons avec notes et de quatre cantiques bretons à la Vierge. Quelques notes et avis donnent un petit accent d'actualité à l'ensemble.

La déclaration liminaire définit les objectifs de la revue et circonscrit son public.

Nous trouvons au sommaire trois articles de fond en français :

1. Situation de l'Eglise en Bretagne (7 pages).
2. Eglise, Etat et politique par Y.O. (16 pages).
3. Les Chrétientés celtiques de dom Louis Gougaud (7 pages).

A part le second, ces articles-là ont déjà paru, le premier en juin 1975 dans la revue bretonnante *Imbourc'h* et le dernier en 1911, dans le livre des origines celtiques chrétiennes. Les bonnes feuilles de dom Gougaud continueront dans le numéro suivant.

Nous souhaitons à *Kristenion Breizh* une carrière digne du beau courage de ceux qui ont lancé la revue.

Prix des Cahiers trimestriels avec le bulletin mensuel : 20 francs. S'adresser au *Bleun Brug Bro Gwened*, B.P. 14, 56330 Pluvigner - C.C.P. 1813-68 Y Nantes.

MARIAGE BRETON

Le mardi 6 juillet a été célébré dans l'église de Saint-Renan le mariage d'Andrée Grall, née dans cette paroisse et Jean-Yves Le Saout, originaire d'Henvic, tous les deux professeurs à l'Institution Saint-Joseph de Landerneau. En plus de l'espagnol, le futur enseigne aussi le breton et ses élèves ainsi que ceux de la nouvelle mariée ont voulu mettre une note personnelle bretonne dans l'office par leur participation au chant en trois langues qu'appuyait une délégation de la musique des jeunes de Saint-Joseph, pendant que l'organiste de la maison tenait l'harmonium et que Fanch Le Berre, le célèbre chanteur breton de Plougoulm menait au micro la partie chantée de la messe.

Tous les assistants avaient en main le livret spécial avec le texte des cantiques choisis par les nouveaux mariés en breton, français et latin.

A la sortie du cortège de l'église, les jeunes flûtistes de Saint-Joseph faisaient la haie d'honneur à leurs deux professeurs.

Disons pour terminer qu'Andrée Grall, la cadette d'une famille de treize enfants, est la filleule de Mgr Fauvel, ancien évêque de Quimper.

révisé par J. Nicolas - Saout

Les Trois Croisés

Par Ar Gwenn

I.

12/8 *rall.*
Trois fiers che-va-liers de Bre-tagne s'en sont allés vers l'Orient, s'en sont allés faire cam-pagne

12/8 *rall.*
Trois fiers chevaliers de Bretagne, délaissant manoir et compagnie, Gau-guy, Sug-dual et Briant

12/8 *a tempo*
Trois fiers chevaliers de Bre-tagne s'en sont allés vers l'Orient.

II.

12/8 *rall.*
Le preux Gau-guy par l'Alle-magne passa, dit-on, fort souriant; mais se perdit: Dieu l'accom-pa-gne

15/8 *a tempo.* *rall.*
Le preux Gau-guy par l'Alle-magne. Et Sug-dual, que peur ne gagne, le rechercha partout, cri-

12/8 *a tempo - plus légèrement*
Le preux Gau-guy, par l'Alle-magne, passa, dit-on, fort souriant.

III. Lent

15/8
Des trois chevaliers de Bre-tagne, s'en revint seul sire Briant;

15/8
s'en revint seul, comme du bague, des trois chevaliers de Bre-tagne.

12/8 *a tempo, et plus gai.* *plus recueilli*
Mais il retrouva sa campagne, son château, sa dame priant.

12/8 *rall.*
Des trois chevaliers de Bre-tagne, s'en revint seul sire Briant.